Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1922)

Heft: 54

Artikel: Premier vol

Autor: Kaiser, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-689216

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIER VOL

Croquis par Isabelle Kaiser.

— A Lugano: un matin dominical. Un de ces jours d'été de la Saint-Martin qui sont, au seuil de l'hiver comme un printemps morbide de convalescence et de pureté.

— Nous allions quitter la Villa Minerva pour nous rendre à l'office du Dôme.

— Un coup de téléphone! C'est l'aviateur tessinois. Attilio Maffei, qui fait dire que son Hydro-avion est prêt à prendre l'eau et l'air.

— Un joyeux consentement!

Pourquoi n'ai-je pas hésité? Que de fois, au cours de l'été passé, captive du travail dans ma cellule, n'avais-je pas suivi nostalgiquement du regard le vol des "Hydro-avions," qui planaient avec les vautours du lac des Valdstätten vers les lointaines Arcadies de l'air, et dont la palpitation me parvenait encore, quand les récifs des Mythen les dérobaient à ma vue! Puis, à Lugano, chaque matin, en ouvrant mes fenêtres sur le Ceresio, le ronflement de l'esquif aérien, qui voguait, pareil à une gondole sur les Lidos du ciel, m'obligeait à lever les yeux vers les sommets "d'où nous vient le secours," et semblait une exhortation quotidienne à s'élever jusqu'à lui.

— Je dépose mon Missel: ce vol sera une prière sans paroles, une vraie Elévation! L'office divin se célèbrera, en ce dimanche, dans un temple incomparablement plus vaste . . .au bord même de l'Infini . . . et le silence des solitudes aériennes officiera.

— Voici une semaine que nous attendons que la brume des matins gris se dissipe pour nous dévoiler les routes de l'azur . . . Une impatience me venait de voir tomber le dernier anneau de la chaîne qui nous attache à la terre, et de sentir — pour la première fois! — la palpitation d'une aile victorieuse nous emporter au-delà d'un univers de souffrance.

Toute petite, j'avais cru pouvoir marcher sur les eaux, par la seule force de la foi, qui me soutiendrait, et je m'enfuyais vers les montagnes "pour voir ce qu'il y avait en haut!" et m'y bleuir les doigts à l'azur, que je croyais tangible comme une enluminure d'Epinal! Ce n'est pas en avançant dans la vie, en se rapprochant de l'éternité, que le désir de planer perd son intensité et sa raison d'être, car il fut, de tous temps, depuis Icare . . . da Vinvi . . . Montgolfier, jusqu'aux frères Wright, l'éternelle aspiration humaine de l'âme prométhéenne.

Pour ne pas s'enlizer dans la vie banale, en ces temps de matérialisme, il faut savoir proclamer nécessaire parfois l'une de ces expéditions qui donnent à l'âme un motif de s'élever au-dessus d'elle-même, par une espèce de vol autoritaire intérieur. Car l'énergie seule fait jaillir les étincelles morales des êtres, et c'est par l'ascension vers les astres que l'on combat le plus sûrement l'attrait des gouffres.

Pourquoi ne pas interrompre ne fut-ce que pour une heure . . . cette mélodie emprisonnée qu'est notre vie . . . ce soupir contre des barreaux des éternels captifs que sont les hommes, pour la grisante symphonie de la liberté du pleinair!

Sur le quai de Lugano, l'esquif aérien de Maffei (Modèle Nieuport-Macchi, 200 HP, Nro 25) est amarré. Et c'est ce fragile et robuste tissu de bois dont la savante structure pèse encore mille deux cent kilos, qui doit, tout à l'heure planer comme une aile d'oiseau!

Nous nous armons du casque protecteur et des lunettes, et endossons la fourrure qui fait ressembler les aviateurs aux Lappons du Pôle!

Une foule de curieux assiste à l'essor merveilleux de l' "Ad Astra," qui exécute quotidiennement des vols de passagers.

Ma compagne, qui a déjà traversé avec moi, le désert de dix années de souffrance, me suit encore dans cette migration vers l'azur. On l'installe à l'avant du biplan, qui fut un engin de guerre, dans le siège étroit creusé à la même place de la mitrailleuse. Derrière, dans le corps frêle de l'avion entre les leviers de la manœuvre, sous le petit moteur, — vrai cœur d'aigle! — encastré entre ses larges ailes, les sièges du pilote et de sa passagère, également en plein-air. Bien calé, on y échappe à la vision du vide. Devant le compte-tours, le porte-carte, la boussole et l'altimètre, sont fixés à la cloison en face du timonier.

Maffei, agile et svelte, escalade le rebord de la nacelle, et donne un élan vigoureux à la manivelle qui met l'hélice en branle. On renverse un levier. Le moteur se met à ronfler dans un fracas de tempête: un frémissement court à travers la membrure du biplan, et le bel oiseau impatient libéré de toute contrainte, s'abandonne à sa fougue . . . prend son essor. Dans le tumultueux bouillonnement de l'eau, il mord le flot, glisse à vive allure sur la plaine bleue . . . et, insensiblement, effleurant à peine l'onde, d'un bond si doux quil est imperceptible, il se détache de l'eau, et monte dans les airs. Je crois voir encore l'eau toute proche, à portée de ma main, et j'attends toujours le décollage, que déjà nous plânons à cent mètres, et, que la côte blanche de Lugano s'évanouit au loin. . . . Cette optique troublante de l'eau, cause la mort de bien des pilotes, paraît-il, trompés par la distance, ils foncent dans le gouffre du lac comme un boulet, au moment de l'abordage . . .

De prime abord, on reste figé de stupeur, comme dans l'attente mystique d'une chose merveilleuse qui se prépare et se déroule à notre insu . . . Devant nous, une mouette s'est élancée à tire d'ailes, comme pour nous narguer, . . mais l'alcyon du génie humain la rejoint, la dépasse, dans l'audace de sa course rapide, et survole l'étendue mystérieuse, sans que le plus subtil frisson ne s'empare des passagères. . . .

Assis, comme au bord de l'Infini, dans la quiétude d'un bel équilibre maintenu, on n'éprouve aucun vertige, mais une sensation de stabilité, de sécurité nous gagne pour ne plus nous quitter. Ni saccades, ni trépidations, même dans les hardis virages . . . rien que le mol glissement d'un vol d'oiseau. Le bruit du moteur, assourdissant tout à l'heure, est si continu qu'il se mêle au silence profond, sans le troubler, et n'est plus que le rhythme harmonieux de l'essor, la palpitation calme du coeur ami, auquel nous avons confié nos vies!

Le ciel s'ouvre comme une immense arêne d'azur, où notre barque fuit, toutes voiles aux vents, battant doucement des ailes entre les montagnes bleues. Malgré l'extrême vitesse de 160 kilomètres à l'heure, le glissement aérien est si léger qu'il semble ne déplacer l'atmosphère qu'à peine. . . . Mais chaque geste est vite cinglé par la cravache de l'air violemment coupé. . . .

C'est une allégresse vivace, fouettée d'air pur, dont rien ne trouble l'attrait . . . c'est l'épouvante presque sacrée que communique toujours à l'âme la révélation d'une joie nouvelle dans des régions intactes, qu'elle ne soupçonnait pas.

L'imprévu de ce scénario, toujours plus inattendu à mesure que l'on s'élève! Cette perspective à vol d'oiseau, évoque étrangement les heures de la Genèse quand le doigt divin s'apprêtait à séparer les eaux d'avec la terre ferme . . . Les montagnes ont l'air de surgir du néant, dans une convulsion suprême . . . — Il y a quelque chose d'étourdissant dans l'air frais et violent qui renverse nos visages et coupe la respiration . . . C'est le règne éloquent du silence! Toute conversation est impossible: la voix s'effondre dans l'espace et fuit comme si elle avait aussi des ailes. Le pilote ne doit pas être distrait dans sa manœuvre, et la beauté grave de l'heure exclut toute manifestation extérieure de sensibilité. On est comme grisé par le vertigineux isolement. . . .

Parfois d'un geste, la main de l'aviateur nous rend attentives à quelque paysage survolé: le village de Brè, comme un troupeau de brebis blanches broutant sur le versant du Mont . . . Le cimetière de Gandria, où hier encore je déchiffrai cette touchante épitaphe: "Morte nel baccio del Signore!" et la frontière italienne que l'on franchit avec l'aisance d'une pensée! A l'horizon, la pyramide du Legone, poudrée à frimas, pardelà le Val Solda et l'Orisa de Fogazzaro!

Je regarde Maffei à la dérobée: le fin profil hardi émerge du casque, comme transfiguré par la souriante impassibilité qui le soutient: en vérité, le radieux départ lui fait l'âme resplendissante, il n'y a rien de tel que l'aviation pour lui, elle est un plaisir suffisant et supérieur. Je n'ai jamais rencontré plus calme allégresse à regarder le vide de l'Infini, et à le dominer!

Mais il y aura toujours des précipices sur lesquels les yeux les plus expérimentés n'apprendront jamais à se pencher sans frisson, et si l'on songe que l'esquif trop frêle pour les violences du vent, pourrait s'abîmer dans la vague meurtrière, presqu'aussitôt, une vive et immatérielle sensation de la présence de Dieu exalte le cœur et l'apaise . . . Un psaume de l'enfance s'évoque: "Une nacelle en silence, vogue sur le ciel d'azur . . ."

Elle vogue . . . sans le plus léger tangage, sans occasionner l'un de ces malaises qui sont l'appréhension des profanes . . . Non, mais par delà le vide clair du ciel et de l'eau et la brèche béante de la terre lointaine, l'être humain, qui se confie à une aile pour monter dans la lumière, improvise tout bas un hymne d'admiration émerveillée sur les splendeurs du paysage: "Salut, délicieuses campagnes, vallées du Tessin, collines d'or, où les torches de novembre jettent leurs flammes chaudes . . . îles verdoyantes, dont l'épaule émerge du flot lacustre, jardins extasiés, villages rustiques, où le collier jaune du maïs enguirlande les auvents gris, et dont les noms sonores sonnent comme des chants liturgiques et des barcarolles, au claquement des castagnettes et des zoccolis: "San Abbondio, Castagnola, Porto-Cerisio, Carona Gentilino Montagnola Morcota, Albogasio. Villages doucement blottis au creux de l'épaule protectrice des montagnes, et des deux puissants gardiens de la baie du Ceresio: le rude San Salvatore . . . et le tendre Brè!

Cette nature, pure, sous sa vapeur d'opale, comme au matin

de la Création, n'est-elle pas la rédemption de toutes nos souffrances ?

L'audacieux oiseau qui déploie ses ailes aux rayons de midi, exécute un virage, plâne par delà le Monte Caprino, survole la pyramide du Salvatore, qui ne s'offre plus à nous que comme un reposoir, une marche d'atterrissement au cours de l'intrépide traversée. . . Dépouillée du voile d'or que la brume vaporeuse jette parfois sur sa rude majesté, la cime vaincue apparaît baignée dans une athmosphère de solitude étrange et comme hostile. . . .

Soudain, devant nous, s'ouvrant comme la porte d'une fabuleuse espérance, le cirque des Alpes éblouissantes et le collier des sommets familiers: le Sasso Rosso . . . la Boglia . . . les "Denti della Vecchia," qui mordent hargneusement l'azur . . . le Caboghé, et le Brè, qui fixe chaque nuit à son front le symbole flamboyant de la Patrie !

Partout, épars dans les verdures de la campagne, les grands saphirs des lacs italiens luisent . . . et là-bas, deux prunelles humides se lévent vers nous comme un appel terrestre: les deux petits lacs fraternels de Muzzano et d'Origlia. Guidée par eux, je découvre la tache blanche de notre demeure, dans son bosquet de pins et de palmiers, et, tout proche, le vieux Palazzo de Montarina, où la belle jeunesse amie suit des yeux l'humble gondole qui sillonne l'océan des airs !

Lugano la Blanche, immobile comme un visage endormi sur l'oreiller vert de ses douces collines, repose sous le paisible regard de son lac, dans la clarté châtovante de midi.

Maffei dit que les aviateurs perdent toute conscience du temps, dans l'air. Il nous semble, effectivement, n'avoir égrené qu'un rosaire de minutes éblouissantes dans l'espace. Déjà deux fois, à la muette interrogation du pilote, j'ai refusé d'un signe de tête, à interrompre si tôt ce songe tout éveillé. Mais l'air fouetté par la vitesse vertigineuse, devient plus vif et la main une du timonier bleuit.

J'incline le front en signe d'assentiment . . . Presqu'aussitôt, à la manœuvre du pilote, le moteur cesse instantanément son fracas, le fuselage ne frémit plus dans la fièvre du labeur et le silence devient presque inquiétant à force d'absolu, par-delà le précipice de la terreur . . .

La très légère secousse d'un ascenseur qui se met en branle pour la descente, et c'est le vol plané . . . la lente chute equilibrée . . . La terre lointaine se rapproche et nous attire, comme la lune aspire l'éternité de la mer . . . Lugano semble venir au-devant de nous, telle une amie accueillante. . . . La forte caresse de l'air s'alanguit . . . nous rencontrons en route le son des cloches dominicales, qui s'envolent des tours des églises . . . Soudain, sans le plus léger hourt, nous aterr . . . pardon ! nous alaquons au large du lac, par une molle glissade sur l'eau. Nous ne nous en apercevons rien qu'au fougueux bouillonnement de l'onde battue par l'hélice et les flotteurs, qui nous donne, après le baptême de l'air, celui de l'eau, comme un frais baiser au front !

La terre nous a reconquis . . .

Nous serrons la main d'Attilio Maffei, reconnaissantes pour sa conduite si sobrement prudente et sa chevaleresque attention, qui nous ont valu l'exaltation incomparable de cette envolée inédite dans la candeur matinale de l'exubérant automne tessinois.

Nous n'oublierons jamais le merveilleux voyage du haut du paquebot aérien, où l'on domine l'univers, avec la sensation d'une communion tenace.

— Je n'ai dès lors qu'un désir, qui est une prière: laissez-moi, Seigneur, continuer ce rêve éphémère et demeurer jusqu'au bout, au-dessus de la tumultueuse mêlée humaine, une aile de paix . . . qui plane . . . !

UNLIKE ORDINARY BEEF DRINKS

MAGGI's CONSOMMÉ

possesses that fresh, yet subtle flavour, which tempts at once.

It is a wholesome stimulant, equally beneficial to the healthy person and the invalid.

One Cube at 1d. makes a large breakfast cupful.

Ask your grocer for MAGGIs Consommé CUBES.

Sole Agents for Great Britain & Ireland:

MARBER & CO., 17 & 18, Gt. Pulteney St., London, W.1.

STOCK EXCHANGE PRICES.

BONDS.	June 6th	June 14th
Swiss Confederation 3% 1903	77.75%	77.80%
Swiss Confederation 9th Mob. Loan 5%	102.25%	102.20%
Federal Railways A—K 3½%	81.80%	81.75%
Canton Basle-Stadt 5½% 1921	104.25%	104.00%
Canton Fribourg 3% 1892...	76.50%	75.25%
Zurich (Stadt) 4% 1909	100.60%	100.65%

SHARES.	Nom. Frs.	June 6th Frs.	June 14th Frs.
Crédit Suisse...	500	635	629
Union de Banques Suisses	500	545	549
Swiss Bank Corporation	500	604	602
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz ...	1000	1495	1495
C. F. Bally S.A.	1000	735	777
Fabrique de Machines Oerlikon... ...	500	512	550
Enterprises Sulzer	1000	436	484
S.A. Brown Boveri (new)	500	299	322
Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk Co.	400	214	214
Chocolats Suisses Peter-Cailler-Kohler...	100	106	106
Compagnie de Navig'n sur le Lac Léman	500	460	465

CONCERT R. GAILLARD.

Vendredi prochain, 23 Juin, les amateurs de bonne musique auront l'occasion d'entendre notre chanteur suisse Rodolphe Gaillard à Leighton House (voir annonce) dans quelques uns des plus beaux "lieder" de Schubert et Schumann, en allemand, dans Duparc et Rhené Baton en français et dans Torelli, Rosa et Gluck en italien. Ce récital est le premier que Mr. Gaillard donne depuis son retour d'Italie et nous croyons que ce sera le seul de la saison.

GENTLEMAN, 50 years, wishes to hear from anyone who will be travelling to Switzerland (any route) early in July.—A. Staehli, 41, Cecil Street, Limerick, Ireland.

BOARD-RESIDENCE at moderate terms offered to one or two Swiss gentlemen; comfortable home; good cuisine. — 50, Aberdeen Road, Highbury, N.5. 'Phone: North 91.

BOARD - RESIDENCE for one gentleman or two friends sharing; private house, near park and tennis courts; good food; bath and every comfort; moderate terms; recommended.—83, Park Lane, Clissold Park, Green Lanes, N. 16.

HAVE YOU TRIED THE NEW HIGH SPEED WIRELESS SERVICES?

They offer the most expeditious communication with France & Switzerland and involve no extra cost. Mark your telegrams to these countries

"Via Marconi"

and hand them in at the following Marconi Offices:—

RADIO HOUSE 2-12 Wilson St. London E.C.2

MARCONI HOUSE Strand. London. W.C.2.

1.A Fenchurch St. London. E.C.1.

or outside London, at any Postal Telegraph Office. Full details from Traffic Manager, RADIO HOUSE, WILSON STREET, LONDON, E.C.2.